

Aujourd'hui, nous allons découvrir **Robert Laporte**, ex-gérant à Terre des Hommes.

Robert Laporte

Il est né à Montréal en 1939 dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve. Son père était un mécanicien-soudeur et sa mère s'occupait d'une famille de sept enfants, Robert étant le sixième.

Les jardinets d'écoliers

En 1949, alors qu'il est âgé de 10 ans, le jeune Robert Laporte participe aux jardinets d'écoliers du Jardin botanique de Montréal. Il y recevra les instructions nécessaires pour créer son propre jardin. Par la suite, on invite le jeune Laporte à devenir un aide-jardinier sous la supervision de monsieur Charles St-Germain, patron des jardinets d'écoliers. À raison de deux jours par semaine pendant trois étés, il dirigera quelques groupes de plus jeunes. C'est là qu'il devra établir le plan d'un jardin tout en veillant à ce que la plantation soit bien faite et en ligne droite!

En 1957, il s'inscrit comme étudiant à l'école d'horticulture du Jardin botanique de Montréal. Après un an, il abandonne ses études pour aller travailler dans une compagnie de fabrication de skis. En 1960, il est de retour à la Ville de Montréal. Il travaille alors aux serres Louis-Dupire, section horticulture extérieure, parcs et espaces verts où il acquiert de l'expérience et de l'assurance. Robert relève de nouveaux défis.

Voyage d'études en Europe

En 1974, Robert Laporte effectue un voyage en Europe pour parfaire ses connaissances horticoles. Il fait partie d'un groupe de 18 jeunes Québécois dont quelques-uns sont du Jardin botanique : Gilles Laporte, Roland Duquette et Jacques Picard. Durant 22 jours, ils rencontreront des spécialistes de l'horticulture à Paris, Nice, Cannes, Monaco et Antibes. Ils auront la chance d'être reçus, entre autres, par le rosiériste Meilland, grand créateur et exportateur de rosiers à travers le monde. Les jeunes veulent voir du pays : ils louent une voiture et ils visitent Liège en Belgique. De là, ils voyagent en Allemagne, en Hollande et en Italie : ils se rendent à Milan et à Venise. Nos jeunes horticulteurs chevronnés ont un bon aperçu de ce qu'est l'horticulture en Europe. Ils reviennent au pays, la tête pleine d'idées et prêts à assumer des fonctions dans le domaine de l'horticulture.

Les grands défis

Nous sommes à la veille des Jeux Olympiques de 1976. Robert Laporte est nommé responsable du Centre Claude-Robillard d'où il dirige quelque 65 cols bleus tant pour les aménagements extérieurs qu'intérieurs. Son sens de l'organisation et de la gestion lui ont permis d'atteindre les objectifs visés dans un court délai, tant en composant avec l'entreprise privée qu'avec les services de la Ville et ceci est tout à son honneur. En 1977, il travaille au Jardin botanique à titre de contremaître. En 1978, nouvelle promotion, il devient contremaître aux serres Louis-Dupire, secteur nord de la Ville. Trois mois plus tard, il est appelé à remplacer monsieur Claude Lefebvre qui part à la retraite. Il est alors nommé chef de section intérimaire. Au printemps 1979, nouveau défi qu'il accepte! Monsieur Pierre Bourque lui offre l'opportunité d'aller à l'Île Notre-Dame pour la préparation du site des premières Floralies internationales extérieures en

Amérique du Nord. En 1980, il dirige une équipe de 70 personnes. Les Floralties furent une réussite grâce entre autres à son leadership et à toute une équipe multidisciplinaire du Jardin botanique, de l'horticulture extérieure, de Terre des Hommes et etc. Il est un homme de talent, débrouillard qui réussit à surmonter les difficultés des grands projets montréalais.

La famille

En 1964, Robert a épousé Lise Lamarche. Ils ont eu trois filles : Line, France et Annie. Depuis quelques années, ils sont grands-parents de huit petits-enfants. En 1980, il décide de faire les plans de sa résidence tant rêvée. Au printemps, la charpente de sa maison se dresse, grâce à la collaboration de ses proches. En juillet 1981, les Laporte entrent dans leur maison neuve à Rivière-des-Prairies. Robert a terminé sa carrière à la Ville de Montréal à titre de gérant à Terre des Hommes de 1982 à 1989. En cette dernière année, il annoncera à son épouse Lise, qu'il prendra sa retraite bien méritée.

Petit historique du Jardin japonais du Jardin botanique de Montréal

Dès 1940, monsieur Henry Teuscher suggérait dans son programme d'un jardin botanique idéal, la possibilité d'édifier un jardin japonais. Afin d'avoir un jardin authentique, il insistait sur l'importance des services d'un expert japonais.

En 1984, le révérend Takamichi Takahatake, en collaboration avec la Ville de Montréal et le Jardin botanique dont le directeur à l'époque était monsieur Pierre Bourque, initia la plantation de 120 ormes de Sibérie sur le mail central du boulevard René-Lévesque entre les rues Papineau et Saint-Laurent pour souligner le passage à Montréal de Lord Abbot Koshin Othani, chef spirituel de plusieurs millions de bouddhistes japonais.

Entre temps, le Jardin japonais du Jardin botanique de Montréal demeurait un projet en devenir. C'est en juin 1987 qu'ont débuté les travaux du jardin japonais, suite aux efforts conjugués de différents intervenants de grande réputation. Le révérend Takamichi

Takahatake s'occupait de la recherche de partenaires japonais et monsieur Seiichi Katoka, député de la circonscription de Takaoka a contribué de façon décisive à la réalisation de ce projet en menant avec succès une recherche de commandites au Japon. Pour sa part, monsieur Pierre Bourque endossa le volet montréalais. Tout ceci a contribué à faire que ce jardin japonais s'harmonise avec l'ensemble du Jardin botanique de Montréal. C'est un architecte-paysagiste de renommée internationale, monsieur Ken Nakajima qui fut chargé de la conception du Jardin japonais du Jardin botanique de Montréal. C'est d'ailleurs lui qui avait conçu et réalisé le jardin japonais attenant au pavillon japonais à l'exposition universelle de 1967 à Montréal. Le jardin actuel est en fait constitué de trois jardins bien distincts : le jardin de promenade (Kayushiki teien), le jardin sec (Karesansui) et le jardin de thé (Roji) qui a été construit en 2002 par l'équipe du Jardin botanique de Montréal sous la supervision de monsieur Tom Torizuka, assistant de monsieur Nakajima lors de la construction du jardin de promenade et du jardin sec. L'ensemble des trois jardins occupe une superficie de deux hectares et demie. Ce magnifique jardin accueille des milliers de visiteurs chaque année. **Louis Rinfret**, horticulteur en chef du Jardin japonais

Ses meilleurs souvenirs

Les Floralties internationales de Montréal où arrivaient sur le site 42 fardiers transportant les carrés de tourbe venant directement de la Baie James. Il s'agissait d'une première dans le monde horticole. Tout un défi pour l'équipe supervisée par monsieur Émile Jacqmain. Robert Laporte dirige l'équipe responsable de l'installation de cette tourbière pour les Floralties. « Ce fut l'un de mes plus beaux projets ! ». Il considère avoir eu la chance de participer à de grands projets montréalais, menés par des hommes tels messieurs Jean Drapeau et Pierre Bourque.

La retraite

Robert s'occupe toujours. Il a accepté de petits contrats pour des expositions à Boston puis, l'expérience aidant, on a fait appel à lui en 1997 pour les Floralties internationales intérieures de Québec. De plus, dans les années 2000, Robert a eu la chance de participer à des projets d'exposition en horticulture, entre autres, à Genève, à Boston, à Philadelphie et à Montréal dans le cadre des Mosaïcultures Internationales de Montréal. Enfin, notons que depuis sa retraite, Robert Laporte remplit des mandats spéciaux chez Savaria Matériaux Paysagers Limitée.

Projets personnels et voyages

Au début de sa retraite, Robert a agrémenté ses temps libres par le golf, la pêche et le ski pour garder la forme, dira-t-il. Avec son épouse, ils ont beaucoup voyagé. On les a vus en Tunisie, en Thaïlande, en Chine, au Vietnam, au Portugal, en Espagne et en France. Cette année, Robert et Lise partiront pour le sud de l'Italie dans la région de Campania, à Amalfi. Cette région est aussi réputée pour sa culture du citron d'où son fameux digestif, le « Limoncello » que l'on retrouve à la fin de toute bonne table italienne.

En conclusion

Nous pouvons dire que Robert Laporte a été **autant bâtisseur qu'horticulteur...** parce que c'est l'homme de toutes les situations.

Bonne continuation de retraite.